

*Rencontres philosophiques de Langres
2022 – Le travail*

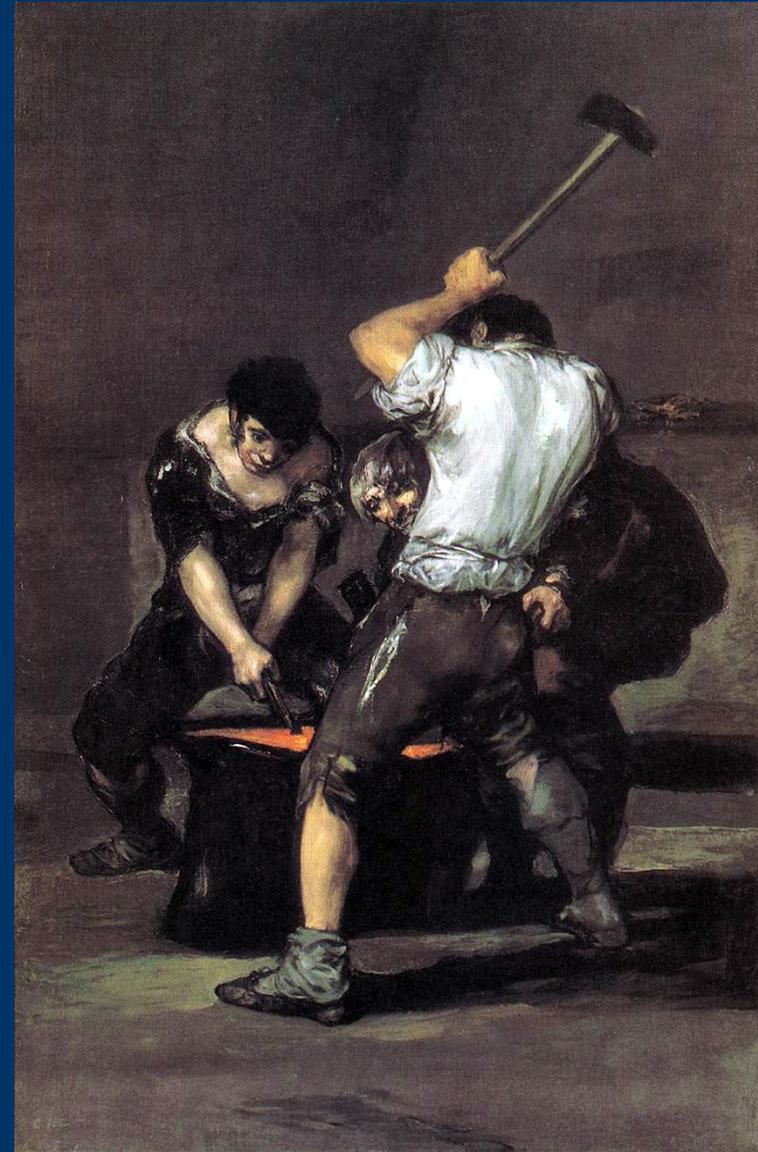
COMMENT LE TRAVAIL
EST-IL DEVENU UN
MARCHÉ ?



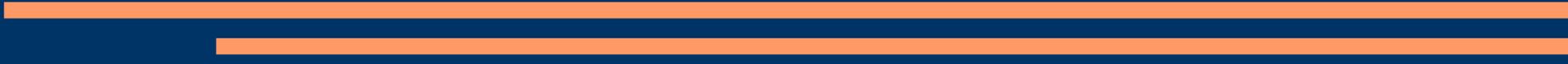
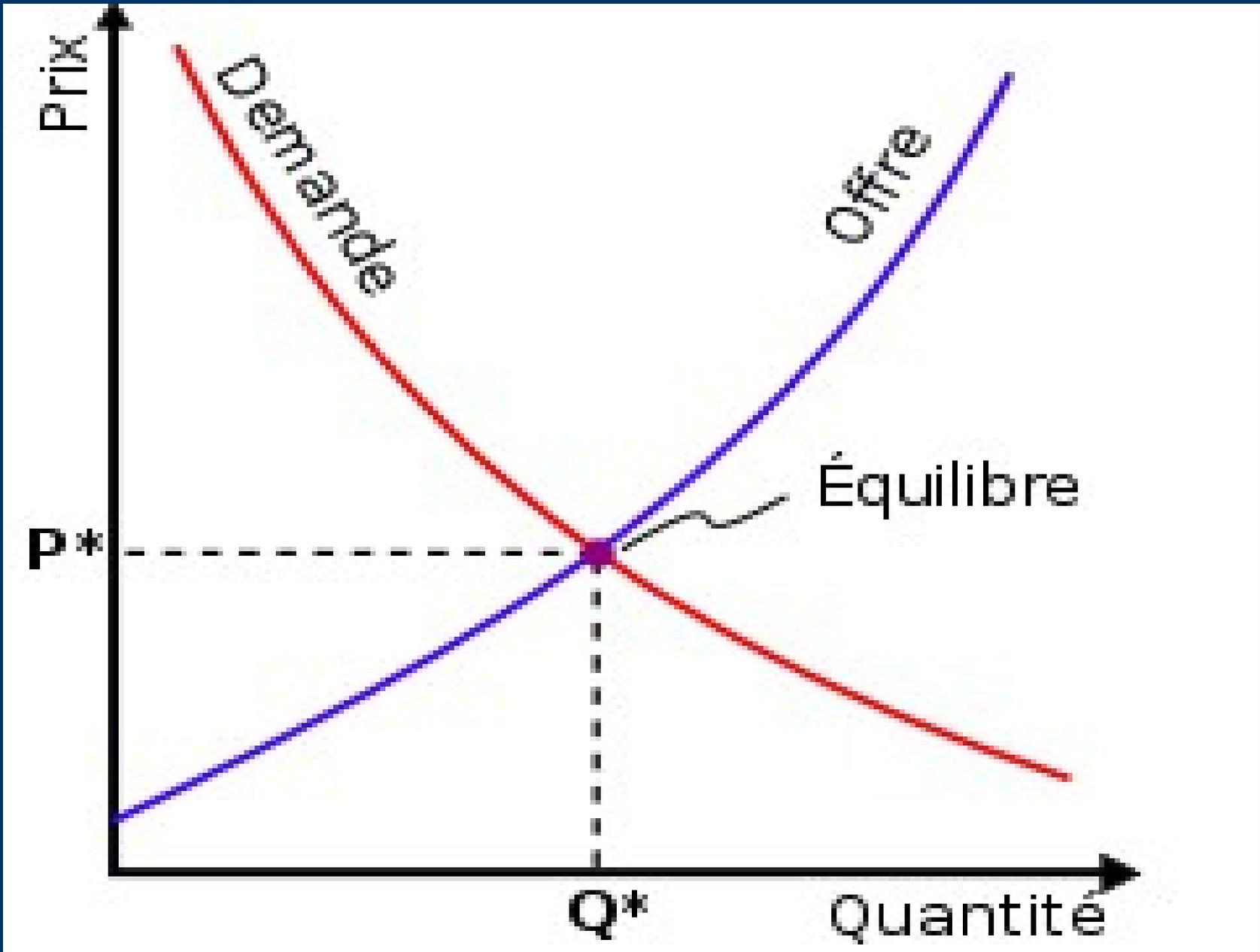
Introduction



Caillebotte, *Les raboteurs de parquet*, 1875, Musée d'Orsay



Goya, *La fragua*, 1817, The Frick collection, NY



Comment le travail est-il devenu un marché *comme les autres* ?

(i) Le travail, un objet central de l'économie ?

- Distinction macroéconomie / microéconomie
- Définition du travail comme bien marchand dans le cadre conceptuel microéconomique

(ii) Réduction du travail à un marché

- Négation de sa spécificité
 - Soumission à la loi de l'offre et de la demande
-
-

Paradoxe :

- **centralité du travail**

- **dissolution voire silence de l'économie**

1. L'oblitération du travail

Trois acteurs de la Révolution marginaliste

- Menger, *Principes d'économie*, 1871

- Jevons, *Théorie de l'économie politique*,
1871

- Walras, *Principes d'économie pure*, 1874

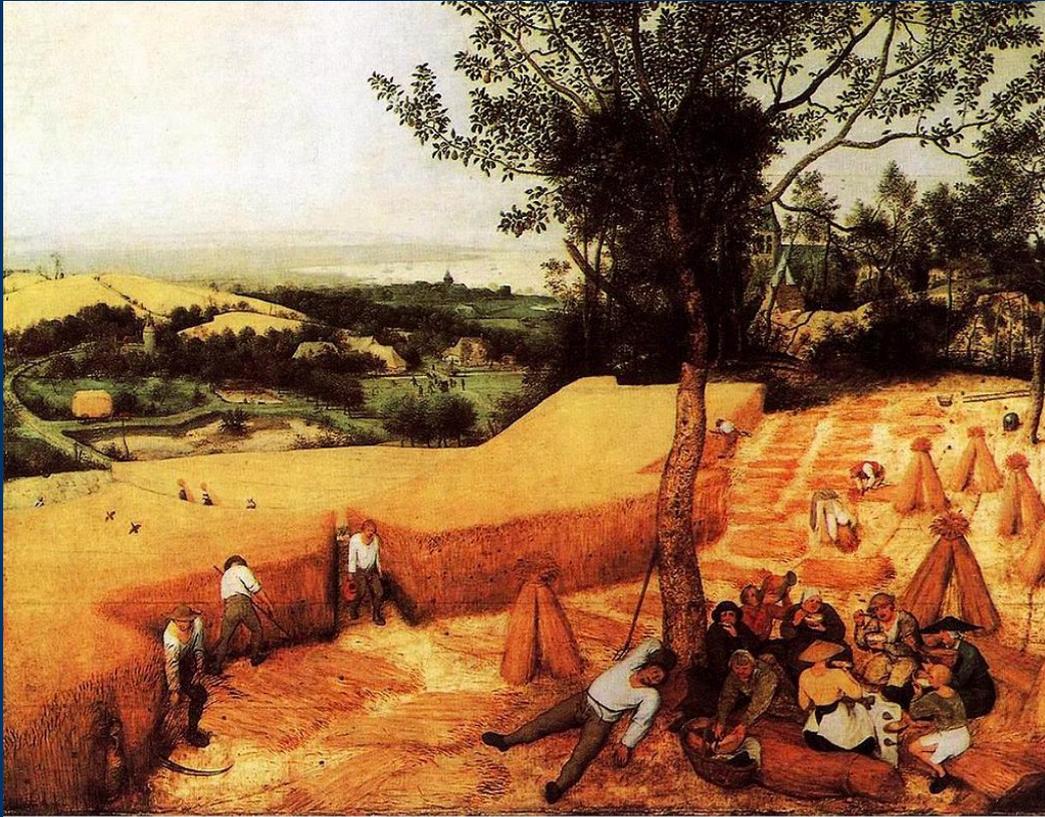
A. Une rupture avec la conception classique

Le travail productif

Les **travaux de l'agriculture** dédommagent des frais, paient la main d'oeuvre de la culture, procurent des **gains** aux laboureurs, et de plus, ils **produisent les revenus des biens-fonds**. Ceux qui achètent les ouvrages d'industrie paient les frais, la main d'oeuvre et le gain des marchands ; mais ces ouvrages **ne produisent aucun revenu au-delà**.

Ainsi toutes les dépenses d'ouvrage d'industrie ne se tirent que du revenu des biens-fonds ; car les travaux qui ne produisent point de revenus ne peuvent exister que par les richesses de ceux qui les paient.

Quesnay, *Maximes du gouvernement économique*, article « Grains » de l'*Encyclopédie*, 1757



Bruegel l'ancien, *Les moissonneurs*,
1565, Metropolitan Museum of Art,
NY



Pluchart, *Travaux des champs dans
l'Artois*, 1891, musée de Cambrai

Il y a une **sorte de travail qui ajoute à la valeur de l'objet sur lequel il s'exerce** ; il y en a un autre qui n'a pas le même effet. Le premier, **produisant une valeur**, peut être appelé **travail productif** ; le dernier, **travail non productif**.

Ainsi, **le travail d'un ouvrier de manufacture ajoute, en général, à la valeur de la matière sur laquelle travaille cet ouvrier, la valeur de sa subsistance et du profit de son maître**. Le **travail d'un domestique**, au contraire, **n'ajoute rien à la valeur de rien**. Quoique le premier reçoive des salaires que son maître lui avance, il ne lui coûte, dans le fait, aucune dépense, la valeur de ces salaires se retrouvant en général avec un profit de plus dans l'augmentation de valeur du sujet auquel ce travail a été appliqué. Mais la subsistance consommée par le domestique ne se trouve nulle part. Un particulier s'enrichit à employer une multitude d'ouvriers fabricants ; il s'appauvrit à entretenir une multitude de domestiques. **Le travail de ceux-ci a néanmoins sa valeur, et mérite sa récompense aussi bien que celui des autres**. Mais le travail de l'ouvrier se fixe et se réalise sur un sujet quelconque, ou sur une chose vénale qui dure au moins quelque temps après que le travail a cessé. C'est, pour ainsi dire, une quantité de travail amassée et mis en réserve, pour être employé, s'il est nécessaire, dans quelque autre occasion. Cet objet, ou ce qui est la même chose, le prix de cet objet peut ensuite, s'il en est besoin, mettre en activité une quantité de travail égale à celle qui l'a produit originairement. Le travail du domestique, au contraire, ne se fixe ou ne se réalise sur aucun objet, sur aucune chose qu'on puisse vendre ensuite. En général, les **services** périssent à l'instant même où on les rend, et ne laissent presque jamais après eux aucune trace ou aucune valeur qui puisse servir par la suite à procurer une pareille quantité de services.

Smith, Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations, I, 1, 2, 3

Trois points :

(i) Le travail productif fonde la valeur.

(ii) Cette valeur est objective voire quantifiable.

(iii) L'économie classique repose sur un travail conçu comme transformation de la terre et, plus généralement, de la matière.

B. La théorie néoclassique

i. Un individualisme méthodologique

Double déplacement :

(i) du collectif à l'individuel

(ii) de la valeur objective du bien à son utilité subjective

Menger Papers, Perkins archives, Duke University, North Carolina, Geflügelte Wörter, box n°2 :

<u>Zweck</u> (fin ou objectif)	<u>Mittel</u> (moyen)	<u>Verwirklichung</u> (réalisation)
<u>Mensch</u> (être humain)	<u>Aussenwelt</u> (environnement)	<u>Lebenserhaltung</u> (subsistance)
<u>Bedürfnis</u> (besoin)	<u>Gut</u> (bien)	<u>Befriedigung</u> (satisfaction)

ii. Une nouvelle théorie de la valeur

La valeur « n'est qu'une relation, pas une quantité »

Menger, *Principes d'économie*, III, « Théorie de la valeur »

Définition de la valeur comme

(i) relation

(ii) utilité marginale

- (i) Subjectivisation de la valeur
 - (ii) Perte du caractère fondateur du travail
→ Travail oblitéré par l'analyse économique de la valeur
 - (iii) Le travail relève désormais d'analyses qui outrepassent les frontières de l'économie (historique, juridique, éthique ou sociologique)
-
-

iii. Des concepts fondamentaux qui masquent le travail mais le présupposent.

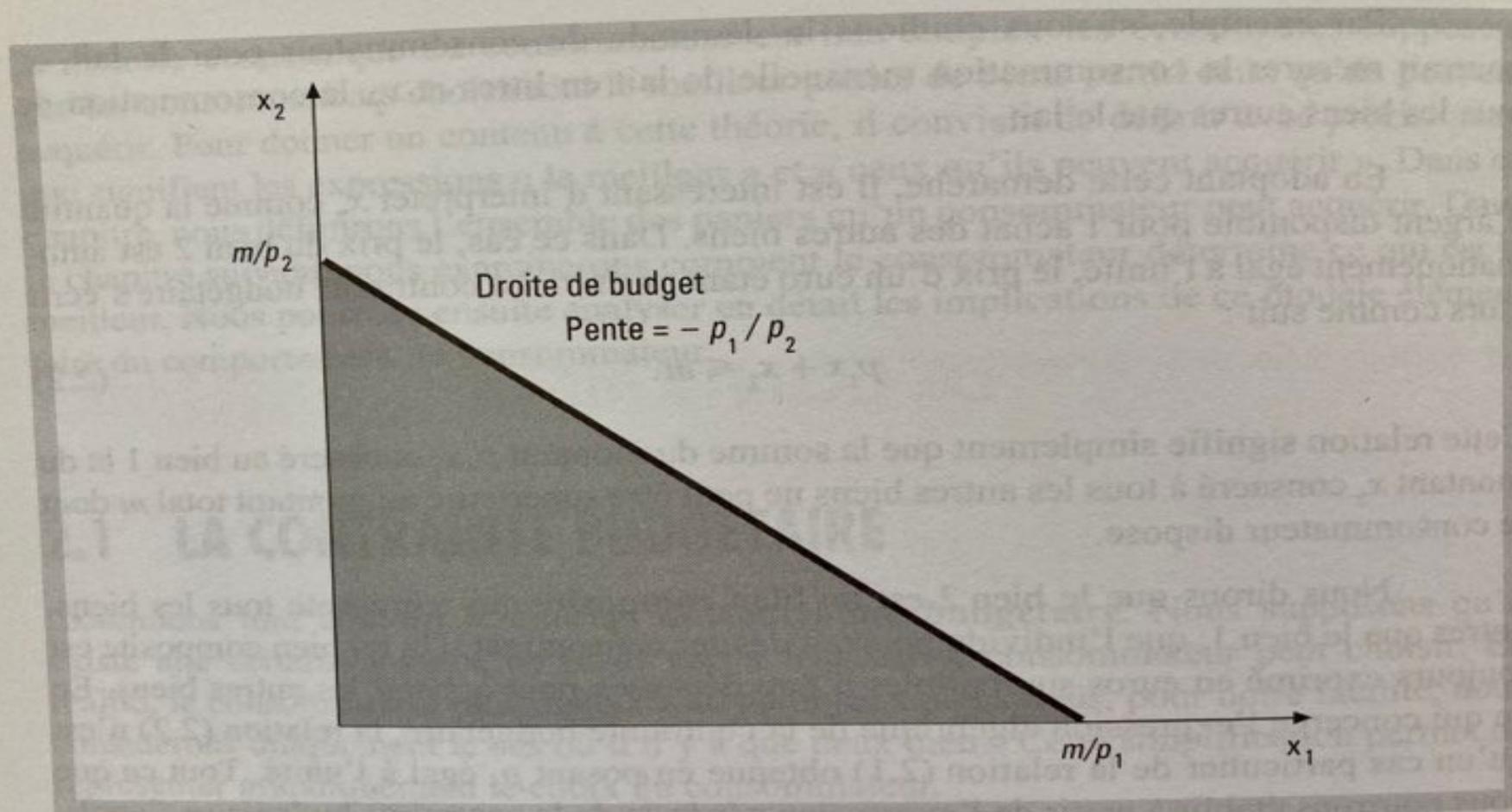


Figure 2.1 L'ensemble budgétaire.

L'ensemble budgétaire est composé de tous les paniers qui sont accessibles pour des prix et un revenu donnés.

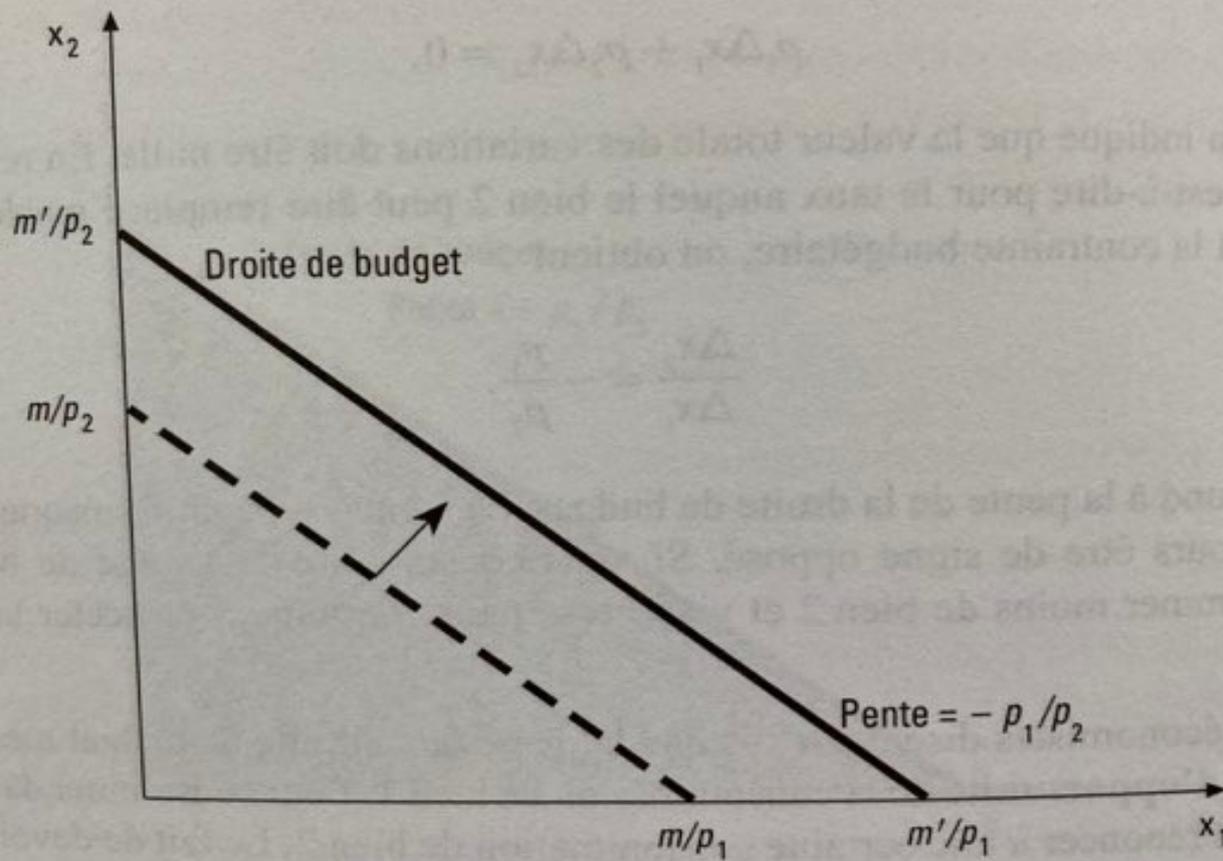
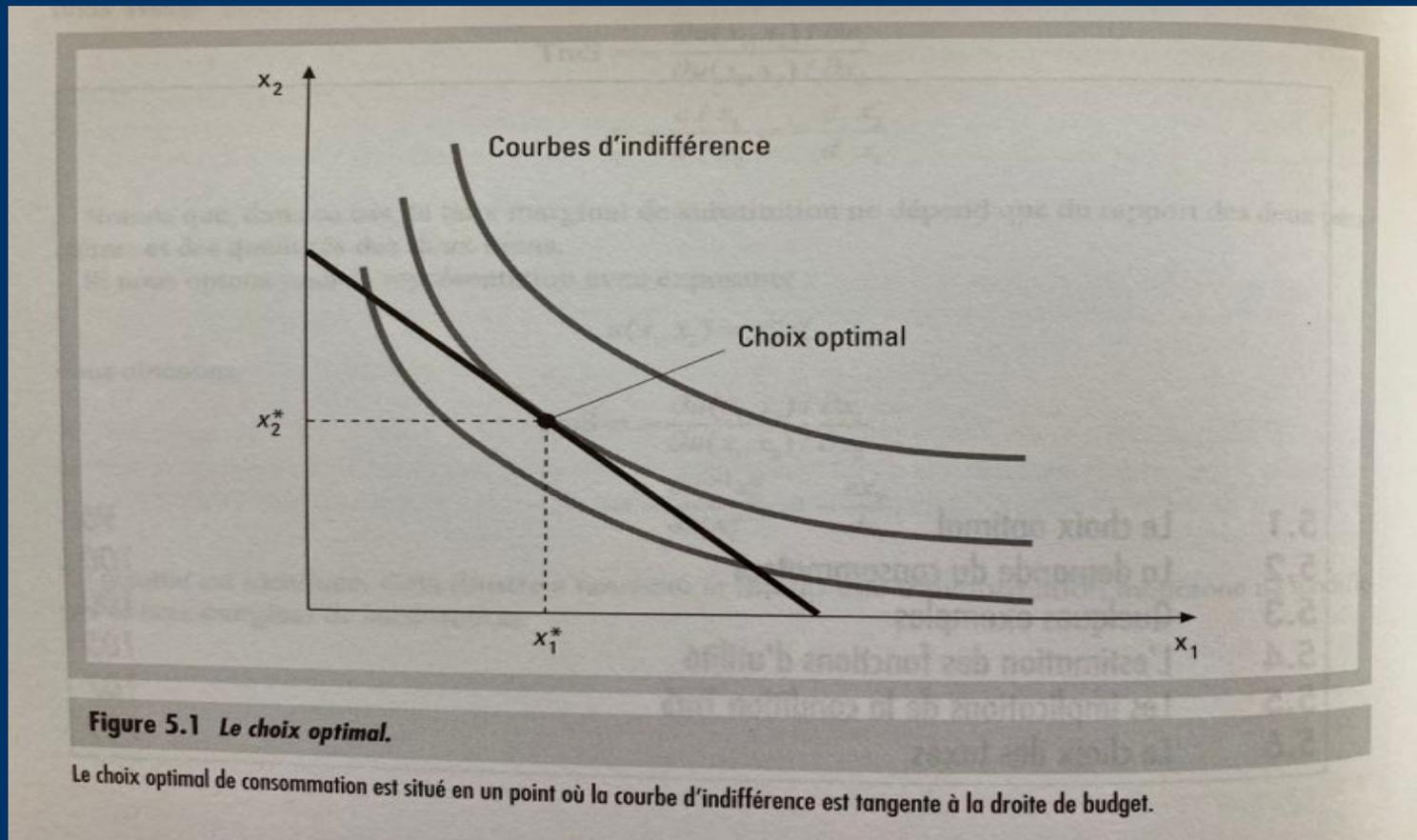


Figure 2.2 Une augmentation du revenu.

Une augmentation de revenu entraîne un déplacement parallèle et vers le haut de la droite de budget.

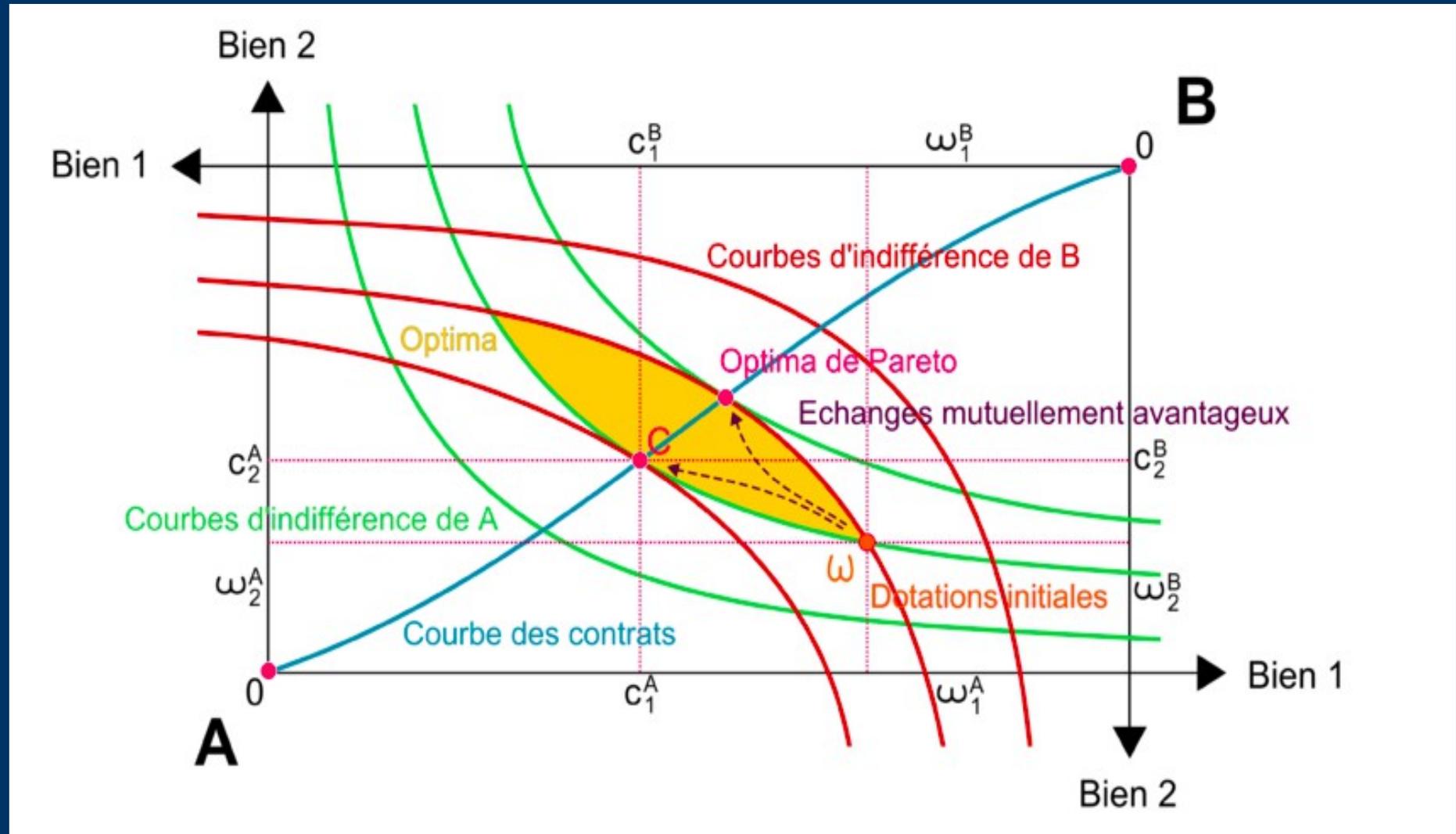
2. Le marché du travail

A. Dissolution du travail dans l'ensemble des biens marchands



Réapparition du travail dans l'échange : la boîte d'Edgeworth

Pareto, Manuel



Comment penser le travail à partir des principes fondamentaux du marché ?

- (i) supposer qu'A et B sont salarié et employeur, chaque agent cherchant à satisfaire au mieux ses préférences.
 - (ii) accord sur le montant de la rémunération dans le cadre d'un monopole bilatéral
 - (iii) L'objet de la négociation n'est pas le travail lui-même mais le temps de travail ou même les compétences de l'agent. → Dématérialisation du travail
 - (iv) Valeur indéterminée du travail
-
-

B. De l'économie réelle à l'économie fictive

- La concurrence
 - Indétermination de l'équilibre dans le monopole bilatéral
 - Une solution par le nombre
 - Détermination des salaires par la loi de l'offre et de la demande
 - Valeur utilitaire du travail
-
-

→ Abolition de la distinction entre travail et loisir

Le temps est une denrée rare, précieuse, soumise aux lois de la valeur d'échange. Ceci est clair pour le temps de travail, puisqu'il est vendu et acheté. Mais de plus en plus le temps libre lui-même doit être, pour être consommé directement ou indirectement acheté.

Cette loi du temps comme valeur d'échange et comme force productive ne s'arrête pas au seuil du loisir, comme si miraculeusement celui-ci échappait à toutes les contraintes qui règlent le temps de travail.

**Baudrillard, *La société de consommation*,
Gallimard, collection Idées, pp. 242-246**

- Herméticité de la *science* économique. Deux conséquences :

- (i) Le chômage comme échec de l'équilibre général. Chômage « volontaire » et responsabilité
 - (ii) passage d'une économie réelle à une économie fictive : du travail à la croyance
-
-

Conclusion.

- Dissolution du travail dans l'ensemble des biens marchands
 - Différenciation utilitaire (*vs* technique) dans le cadre de la microéconomie standard
 - Problème de la quantification du travail dans l'analyse de la production
-
-